



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haim ben Esther, Rav Moché Ben Raziel, Chimone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna, Audrey Bat Étoile

Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , azriel ben Sarah et David ben Julie

Résumé de la Paracha

La paracha pékoudé clôture le deuxième livre de la torah. Dans section, Moshé poursuit le dénombrement, à la seule différence que ce ne sont plus les bné israel qui sont ici recensés, mais les offrandes qu'ils ont réunies pour la conception du michkan. Ainsi Moshé énumère le compte exact des offrandes d'or, d'argent et de cuivre afin d'expliciter la façon dont Betsalel s'en servira pour fabriquer le michkan et tous les ustensiles qui l'accompagnent. Suite à quoi, Moshé décrit la fabrication des habits du cohen. Une fois le travail fini, Moshé érige lui-même le michkan, enfin prêt pour recevoir la présence divine qui se manifeste par une colonne de nuée recouvrant la tente d'assignation. Notre paracha décrit enfin l'étape finale de la fabrication du michkan. Une fois cela terminé, Moshé Rabbénou bénit les bné-Israël en leur souhaitant que la présence divine puisse résider parmi eux.

Dans le chapitre 38 de Chémot, la torah

בא/ אַלֶּה פְקוּדֵי הַמִּשְׁכָּן מִשְׁכַּן הָעֵדָת, אֲשֶׁר פָּקַד עַל-: פִּי משֶה: עֲבֹדַת, הַלְוִיָּם, בְּיַד אִיתָמֶר, בֶּן-אַהַרֹן הַכֹּהֵן 21/Ce sont les comptes du tabernacle, le tabernacle du témoignage, qui ont été comptés sur l'ordre de Moshé ; service des Léviim sous la direction d'Ittamar fils d'Aaron le Cohen.

ַכב/ וּבְצַלְאֵל בֶּן-אוּרִי בֶן-חוּר, לְמַטֵּה יְהוּדָה, עֲשָׂה,: אַת כַּל-אַשֶׁר-צְוָה יִהוָה אָת-משָׁה

22/ Et Betsalel, fils d'Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda, fit tout ce qu'Hachem avait ordonné à Moshé.

> ָכג/ וְאִתּוֹ, אָהֶלִיאָב בֶּן-אֲחִיסְמֶךּ לְמֵטֵה-דָן--חָרָשׁ: וָחשֶב; וַרֹקם, בַּתִּכֵלֶת וּבַאַרְגַּמַן, וּבָתוֹלַעַת הַשַּנִי, ובשש

23/ Et avec lui, il y avait Aholiav fils d'A'hissamakh de la tribu de Dan, graveur, artiste et brodeur en étoffes d'azur, de pourpre, d'écarlate, et de lin fin. et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon et il le servira indéfiniment.

Après avoir reçu les matériaux de construction du michkan, Moshé se trouve face à un problème : les bné-Israël ont offert plus que

nécessaire. Les quantités fournies excèdent les besoins du michkan et Moshé ne sait pas quoi faire du surplus. Le midrach enseigne alors : «

Moshé a dit: Maître du monde! Nous avons fait l'oeuvre du michkan et il nous reste (du matériel), que faire du surplus? Il lui a dit: va et fait un michkan pour le témoignage (à savoir l'arche de la torah) ». Le 'Hidouché Harim (sur ce passage) explique que la volonté des bné-Israël à offrir pour le michkan était tellement pure qu'elle a atteint une dimension où la notion de quantité disparaît. Le suffisant et le surplus se confondent n'entrant plus en contradiction et cette dimension de l'absence de limite déferle perpétuellement, elle est infinie.

Les propos du maître paraissent difficiles à comprendre. Quelles sont ces forces ? Que signifie leur longévité ? Sur quelle dimension interviennent-elles ?

Rav Yéhouda Assad rapporte l'enseignement de nos maîtres sur la destruction du beth Hamikdach. Cette vision effrayait Moshé, l'amenant à demander à Hachem où reposera la présence divine en l'absence de michkan. Hakadoch Baroukh Hou lui répond : « chez les tsadikim ». C'est en ce sens que le premier mot de la paracha est « אלה voici » avec pour valeur numérique 36 en référence aux 36 justes que nos sages recensent dans chaque génération.

Cela entre en corrélation avec les propos du 'Hida (Péné David). Le mot « פקודי comptes » transcrit également la notion du manque, comme l'atteste le verset (Bamidbar, chapitre 31, verset 49) : « ילא-נְפָקָד מְמֶנוּ et il n'en manque pas un seul». De même, sur le premier verset, Rachi remarque que le mot "משכן tabernacle tabernacle est écrit deux fois et commente : « Deux fois, en allusion au temple qui a été pris en gage (le mot "משכן tabernacle " peut se prononcer " משכון gage ") lors de deux destructions à cause des péchés d'Israël ». En ce sens, le premier verset prend un sens différent : « אלה י פקוּדִי הַמִּשְׁכַּן מַשְׁכַּן הַעְדָת voici les manques du premier et du deuxième temple: le témoignage! » Ce verset insinue les raisons de la disparition des deux temples à savoir l'absence du témoignage, symbole ici de la torah. C'est pourquoi, suite au questionnement de Moshé sur la résidence de la présence divine, Hachem lui répond qu'il existera toujours 36 justes étudiants la torah chez qui Il résidera.

Le midrach Hagadol (sur chémot, chapitre 36, verset 7) explique la répétition du mot «מְשֶׁכֵּן tabernacle » sous un autre angle. Comme nous l'avons dit, Moshé disposait de trop de matériel. Face à ce surplus, Hachem lui a demandé de fabriquer un autre michkan, destiné cette fois « au témoignage » et donc à la torah. Ce midrach surprend, quelle est l'utilité de faire un michkan spécialement pour le témoignage et donc les tables de la loi, alors que ces dernières résident déjà dans le michkan? En réalité, il s'agit d'un autre michkan, distinct de la tente d'assignation. La torah précise (Chémot, chapitre 33, verset 7) que Moshé a déplacé sa tente suite au veau d'or, et en ce lieu il recevait et enseignait les dévoilements de la torah. La torah ne précise pas d'où vient cette tente, et il apparaît à la lecture que nous parlons de sa tente personnelle. Seulement, le midrach enseigne qu'il s'agit d'une seconde tente, fabriquée en même temps que le michkan avec le surplus de matériel récolté, et consacré à la torah. En somme, le michkan supplémentaire dont parle le midrach n'est pas un michkan inclus dans un autre, mais un michkan parfaitement à part, dans lequel réside Moshé pour l'étude et l'enseignement de la torah, c'est son beth-hamidrach

La corrélation entre ces deux visions est intéressante et nous permet de comprendre la dimension évoquée en introduction par le 'Hidouché Harim. À savoir que pour faire le michkan, une quantité précise est requise, seulement sans seconde tente, celle de l'étude, le michkan n'est pas complet, il dispose d'un manque. En ce sens, la quantité requise suffit, mais elle a besoin d'un surplus, sans quoi elle est paradoxalement incomplète. La présence divine ne réside qu'en présence de l'étude de la torah et de fait, la michkan n'a de sens qu'avec une seconde tente, celle de Moshé chargée d'apporter la dimension de l'étude.

Tentons d'approfondir un peu plus.

Une sorte d'injustice peut ressortir de ce que nous venons d'évoquer. Les bné-Israël ont offert l'ensemble des matériaux dans l'espoir de les incorporer à la tente d'assignation. Ce désir inclut également le surplus restant à la fin. C'est justement là que se pose notre problème, car finalement, Hachem "détourne" la fonction d'origine pour consacrer ces offrandes à une autre tente. Certes, ce deuxième bâtiment est capital, il semble même être un prérequis au maintien du michkan. De même, il semble quelque part remplir un rôle similaire puisqu'il assure la présence divine. Cependant, son rôle reste limité comparativement à celui du michkan où les cohanim officiaient et présentaient les sacrifices pour faire pardonner le peuple. En somme, la deuxième tente n'est pas ce que visaient les donateurs en offrant pour le michkan, à savoir un lieu où réside Hachem et où se produisent les offrandes.

L e **Méor Vachémech** apporte une analyse remarquable qui nous permet de comprendre. Lors de la récolte des dons, les bné-Israël se sont présentés avec une volonté, un amour, une dévotion sans limite. Le cœur qu'ils ont mis pour l'accomplissement de cette mitsvah est tel qu'il dépassait le juste nécessaire. Le surplus n'est pas que matériel, il est surtout spirituel. Une énergie si puissante se déverse du cœur des hébreux, qu'elle dépasse les besoins du michkan. Sur cette force, Moshé demande au Maître du monde : que faire d'une telle intention supplémentaire, d'une telle sainteté ?

Hachem réalise alors un prodige et demande à Moshé de transférer ces énergies dans l'étude de la torah afin de faire en sorte de conférer à celleci les fonctions intégrales du michkan. C'est pourquoi, en plus d'assurer la présence divine, la torah dispose du moyen de remplacer les sacrifices au sens où nos sages enseignent : « quiconque étudie les lois du sacrifices 'ola est considéré comme ayant apporté cette offrande » et cela est vrai pour tous les sacrifices. Il s'agit là d'un état tout à fait singulier. Aucune mitsvah ne se limite à l'étude. Étudier les téfilines sans les

mettre ne suffit pas. Pourquoi alors cela fonctionne-t-il pour les sacrifices? Justement grâce à cette force du cœur que les bné-Israël ont fournie lors de leur don et qu'Hachem n'a pas laissé de côté. Puisque cette conviction dont fait preuve le peuple est orientée vers le michkan, alors lorsqu'Hachem la transfert sur la tente de l'étude de la torah, Il accorde à cette étude, la dimension concrète du michkan pour les générations dans lesquelles il sera absent. Par le mérite des cadeaux destinés à la confection du michkan, les bné-Israël ont permis de rendre ce dernier présent en permanence même lorsqu'il sera détruit. De fait, aujourd'hui encore, il nous est possible de faire le sacrifice de Pessa'h, d'accéder au cendre de la vache rousse et de toutes les autres offrandes de la torah.

Nous comprenons maintenant ce qu'évoquait le

'Hidouché Harim sur la pérennité des forces du michkan, elles sont éternelles. Il est intéressant de noter la transformation qui s'opère entre la présence divine dévoilée à l'époque du michkan et celle plutôt cachée de notre époque. Nous venons d'affirmer que dans les deux cas, Hachem est présent, seulement de nos jours où le michkan n'est plus présent, la torah est le lieu d'accueil du divin avec un nuance : il faut chercher Hachem. Il ne se manifeste pas comme jadis. Ce changement est finalement très justifié au niveau de la réflexion. Les bné-Israël du désert et ceux de notre génération présentent une différence importante. Les premiers connaissent Hachem jusqu'au plus profond de leur être, à un niveau où il n'existe plus de différence entre le voir ou pas. Leur conscience du divin est tellement marquée que sa manifestation n'affecte absolument pas leur libre-arbitre. Dans notre cas, les choses sont malheureusement très différentes. Nous ignorons tout, nous avons perdu cette proximité, cette intensité dans le rapport à Hachem. C'est pourquoi, Son dévoilement serait nuisible à notre libre-arbitre. Nous ne ferions pas les mitsvot par conviction mais plutôt par objectivité. Si Dieu se manifeste, il devient évident de Le servir. Cet état n'est pas celui désiré par le Maître du monde. Nous devons être capables de l'atteindre par

notre volonté, sans que cela nous soit imposé. Dans cette mesure, Hachem n'a pas placé Sa résidence n'importe où. C'est la torah qui est choisie, à savoir le vecteur de la connaissance. C'est uniquement en étudiant que nous parvenons à réaliser l'équivalent du sacrifice. L'étude nous permet de Le connaître et construit notre amour, notre conviction. En somme, Hachem se cache pour nous laisser apprendre à

l'identifier, à le reconnaître.

Yéhi ratsone, que notre évolution dans la torah nous permette à tous de saisir le divin pour ne plus jamais s'en défaire, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr . Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.